

L'Écho du Patrimoine n° 6.



Mot d'introduction

L'automne qui s'achève aura été l'occasion de découvrir notre patrimoine à travers plusieurs publications et expositions. Il nous faut dans un premier temps mentionner le rendez-vous annuel qu'est devenu la JOURNÉE PORTES OUVERTES MONUMENTS HISTORIQUES, marquée le matin par une promenade « Renaissance » en Gâtine, et l'après-midi par plusieurs visites guidées tant à Parthenay que dans notre région. Cette même journée permit aux curieux de découvrir une toute nouvelle exposition consacrée à la Vau St-Jacques, réalisée à partir des recherches archéologiques de Mme CAVAILLES. Cette exposition est aujourd'hui installée aux Ruralies (Niort), accompagnée notamment de la très belle maquette réalisée par Mme BOUTET qui restitue le Parthenay de 1700 (Citadelle et Vau St-Jacques). Une autre exposition a également eu lieu à Parthenay, dont l'origine est intimement liée à la découverte de carnets de voyage exécutés durant l'expédition franco-toscane menée par CHAMPOLLION, carnets achetés par Mr RENEAUME demeurant à Moncoutant qui, en personne avisée et tenace sut les faire connaître et reconnaître.

Pour ce qui est des publications, mentionnons la sortie du livre consacré aux châteaux des Deux-Sèvres édité par l'association « Promotion Patrimoine », le Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres paru en octobre 1991 (2^e trimestre 1990) présentant un article de Mr ARCHES « La première élection municipale à Parthenay » et un article de Mr VERDON « La fontaine de la place Picard à Parthenay », l'ouvrage de Mr POIGNAT sur le journal durant la dernière guerre, le livre de l'association « Vivre au Pays » : « Observer, restaurer, habiter les maisons poitevines », et enfin « Dialogues » édité par notre association qui se réfère aux deux expositions sus-mentionnées.

L'association a géré cet été un stage de fouilles archéologiques qui s'est fort bien déroulé. Les fouilles pratiquées à l'emplacement du pont d'accès au château ont notamment permis la découverte d'une caponnière (ouvrage d'artillerie) construite entre les deux premiers piliers et dont la mission était d'empêcher l'escalade de l'escarpe du château, naturellement plus aisée dans ce secteur là. A l'image des campagnes de fouilles précédentes, il fut cette année encore trouvé de nombreux objets et monnaies. Les dernières découvertes remettent partiellement en cause les dates et l'évolution de ce site au cours des siècles, et il faudra attendre la fin des fouilles pour que soit définitivement assise une chronologie.

Les recherches en ces lieux doivent reprendre dès janvier et devront être terminées avant l'été, puisqu'il est envisagé de réaménager un accès à cet endroit du château. D'autre part, il est dès à présent prévu que l'association organise un stage d'archéologie l'été prochain dont l'objectif sera d'étudier une partie de notre cité aux environs des rues Férolle et Moque-Souris, en collaboration avec Mme CAVAILLES et les services archéologiques de la ville.

Parmi les projets touchant le patrimoine, citons une nouvelle plaquette touristique éditée par le Syndicat d'initiative (parution en avril-mai), la création d'une route Plantagenêt, la mise en place de panneaux descriptifs bilingues devant chaque monument de la ville et la préparation d'une exposition avec publication sur le château de Parthenay (été 1992).

L'Écho du Patrimoine s'était préoccupé jusqu'ici du seul patrimoine parthenaisien. Il s'ouvre dans ce sixième numéro, et cherchera dans l'avenir à couvrir l'ensemble de la Gâtine. Le canton de Ménigoute se trouve ainsi particulièrement bien mis à l'honneur avec la publication d'un texte du Syndicat d'Initiative de ce canton consacré à la chapelle BOUCARD (au titre du monument du trimestre) et d'autre part avec la publication d'un article de Mr MICHAUD sur l'abbaye des Châtelliers. Ce jeune auteur a rassemblé une importante documentation sur ce haut lieu de l'histoire régionale, martyr des XIX^e et XX^e siècles, qu'à l'heure actuelle l'homme continue encore à dépecer et araser, et ce, à une époque où l'on a pris conscience que les monuments de notre patrimoine sont les racines de la vie, notre futur. Ce travail devrait faire l'objet d'une publication spéciale dans le courant de l'année 1992.

Avant de vous laisser découvrir tout l'art littéraire de Mr BOURDU, conservateur du musée de Parthenay, dans un texte retraçant la sortie annuelle de la « Journée Monuments Historiques », je me permet de faire le point sur cette activité.

Une bonne et intense publicité menée par l'Office de Tourisme et Syndicat d'initiative de Parthenay a permis cette année de réunir près d'une centaine de personnes. Ce résultat encourageant montre que notre patrimoine intéresse le public. Le circuit proposé cette année fut élaboré par l'O.T.S.I. avec le précieux concours de Mr POIGNAT qui connaît si bien notre Gâtine et avec la participation de Mr BOURDU et de l'association Parthenay-Remparts. Je tiens également à remercier les animateurs et responsables du musée cantonal de Ménagoute pour nous avoir si gentiment ouvert leur établissement et pour nous avoir si bien accueillis.

Cette année encore nous fûmes nombreux à découvrir un monument, une parcelle de notre Gâtine que nous ignorions ou méconnaissions. La réussite de cette manifestation est liée à sa fréquentation.

J'espère, amis lecteurs, que nous nous retrouverons l'année prochaine pour un nouveau circuit à la découverte de notre terroir.

Albéric VERDON

Les tribulations d'un logo

Vous avez pu remarquer depuis quelques mois l'apparition d'un étrange dessin à droite dans la manchette de l'Écho du Patrimoine. Ce dessin est la dernière et définitive version du logo de l'Association Parthenay-Remparts. Une association qui veut se faire connaître se doit d'avoir une image, une sorte de signature pour signaler sa présence dans différentes manifestations (expositions, conférences...), parutions ou actions (campagnes de fouilles, de restauration...) menées dans notre ville et aux alentours.

L'idée de départ était d'inclure les trois lettres A P R dans un dessin combinant les symboles les plus représentatifs et caractéristiques de l'association. Bien entendu, le facteur esthétique ne devait pas être oublié pour garder une image crédible et pour mieux toucher le public.

Venons-en à la conception elle-même de ce logo. La truelle a été choisie car cet outil symbolise aussi bien les fouilles archéologiques que la restauration (les deux activités principales de l'association). Le remplissage des lettres en pierres taillées fait référence à la fois à l'association nationale REMPARTS (à laquelle nous sommes affiliés) et aux fortifications qui ceinturaient et protégeaient la ville au Moyen-Age. Quant au blason, sa présence était obligatoire car nous n'existerions pas sans la ville de Parthenay.

Le seul point qui n'a pu être respecté dans cette conception est le fait que, l'ordre des lettres A P R étant quelque peu bouleversé, la lecture et la compréhension est ambiguë. Nous nous sommes penchés plusieurs semaines sur ce problème, mais nous perdions en esthétique ce que nous gagnions en lisibilité en changeant la disposition des différents symboles. Finalement le logo a été adopté sous la forme que vous pouvez découvrir aujourd'hui. Parallèlement à cela, une clé (elle aussi présente dans la manchette) servira à l'association pour des publications comme l'Écho du Patrimoine et pour des ouvrages plus conséquents sous la forme : « Les clés du patrimoine ».

Ces explications et éclaircissements sont nécessaires, je crois, à la compréhension du logo. J'espère que l'association pourra ainsi se faire connaître bien au-delà de l'enceinte de la ville.

Emmanuel PAI N

Association des Amis de la Médiathèque

En janvier 1991, à l'occasion du renouvellement du Conseil d'Administration, les Amis de la Bibliothèque Municipale deviennent ceux de la Médiathèque, peut-être pour éloigner d'eux cette réputation (usurpée) de rongeurs qu'on leur prête. Le but essentiel de l'association voudrait être un message en majuscule autour de ce bel instrument culturel qu'est la Médiathèque : rassemblement de ceux et celles qui sont avides de la lecture, de musique, de beaux-arts, pour partager leur goût et leur passion. L'association est ouverte à tous et demande à chacun une modeste cotisation annuelle en vue d'une fidélisation, voire d'une implication. En outre, pour abonnement annuel, elle propose la gratuité des conférences et des voyages d'étude proposés au cours de l'année. Elle suggère donc un encouragement aux animations, expositions, conférences et voyages d'étude proposés par la Médiathèque.

Contre les dégoûts de la vie, pour ne citer que Montesquieu qui n'eut jamais de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé, découvrons-en les plaisirs.

Par la lecture qui dès l'enfance, comme le dit Jean Dutourd, rétablit une vérité que les grandes personnes occultent bien souvent.

Par la musique qui procure le vrai bonheur « d'entrer dans l'édifice comme une pierre vivante » que cent fois on écoute pour la redécouvrir, ce qui fait, comme Fontenelle, se poser l'éternelle question « Sonate, que me veux-tu ? ».

Par l'art, enfin, représentatif des civilisations d'hier et d'aujourd'hui, et qui est une des

expressions de ce génie qui fait l'homme passionné de reproduire le geste du démiurge et le condamne pour la suite des siècles à un perpétuel dépassement.

« A thing of beauty is a joy for ever » Keats

Christian FLEURY

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

Les feuilles tombent à l'automne. C'est en effet le cas ces dernières semaines, où notre chère Gâtine est l'objet d'attentions toutes particulières. Nous voulons parler de deux ouvrages dernièrement parus et qui tentent de porter un regard de tout premier ordre sur notre micro-région.

Le premier tout d'abord -« Observer, restaurer, habiter les maisons poitevines / la Gâtine » s'adresse à tous les amateurs de « vieilles pierres » et de maisons anciennes (qu'elles soient en milieu urbain ou non). Cette étude au demeurant fort complète se décompose schématiquement en 3 grands axes dans un premier temps, les auteurs dressent un tableau sur la micro-région (géographie, histoire et description du bâti régional) ; puis l'ouvrage fait une approche administrative des différentes démarches nécessaires pour la restauration (devis, assurances, finances...). Enfin, l'étude développe une troisième partie sur le savoir-faire et les techniques de restauration (maçonnerie, ouvertures, sols, couverture...). Ce livre, d'ailleurs richement accompagné de dessins et de photos est réalisé par l'association livre au pays et l'UPCP.

Le second, pour sa part, s'intitule « Dialogues... Il était une fois la rue de la Vau St Jacques... et l'Égypte en Poitou-charentes. Comme l'indique son titre, cette publication -plus précisément plaquette- fait le point sur 2 expositions qui se sont tenues cet automne d'une part à la Médiathèque de Parthenay (« Le Nil de Champollion ») et d'autre part à la Maison des Antiquaires (« il était une fois la Vau St Jacques »). Les 2 expositions, ainsi que les 2 articles qui leur sont consacrés, ont été préparés par le Musée Municipal, le Service Archéologique et l'association Parthenay-RemParts. La partie égyptienne de l'étude a pour principal support les carnets de S. Chérubini acquis par G. Rénéaume et divers objets consacrés habituellement dans les différents musées de Poitou-Charentes. Dans un second temps, c'est le quartier St Jacques qui est concerné. A. Verdon et P. Arches y consacrent leur étude concernant le XI^e Xe, tandis que M. Cavallès fait le point sur les résultats des fouilles archéologiques de la future Maison des Cultures de Pays. Et A. Clairand dresse un bilan des différentes monnaies trouvées à Parthenay lors des différentes fouilles effectuées.

Deux livres, donc, qui nous montrent une fois de plus que la partie centrale de notre département est vraiment digne d'intérêt, tant au point de vue archéologique qu'architectural. Et surtout, ce sont deux idées de cadeaux pour les fêtes de fin d'année !!

Laurent FLEURET

Un sol parisis inédit de Charles IX frappé à Angers en 1568

En 1987, un particulier a découvert un dépôt monétaire fort de 376 monnaies en billon, (1) qui furent vendues à un marchand numismate auprès duquel j'ai pu acquérir ensemble. (2) Ce trésor caché aux environs de l'année 1585, comprend certains exemplaires inédits dont le sol parisis aujourd'hui présenté.

D/ +CA(R)O.IX.D.G.FRAN.R tête de lion 1568

Croix fleurisée formée de quatre C ; F en cœur.

R/+SIT.NOM(E)N.DNI.BENEDIC

Écu de France couronné.

1,29 gr, 22,4 mm, axe 6h, billon, D.1083 A, L. 913 A. (3)



On peut remarquer la présence sur cette monnaie, de la titulature royale autour de la croix, qui est normalement rencontrée autour de l'écu. Une telle inversion de légende a déjà été observée sur des sols parisis de 1566 frappés à Angers. Notre exemplaire, ainsi que nous le montre le différent F (4) placé en cœur de croix, est issu du même atelier, mais porte le

millésime 1568. Cette date, très lisible, est précédée d'une tête de lion, marque de maître Philippe Varice qui prit ses fonctions à la Monnaie d'Angers en 1567 (5). Cela confirme une date aussi tardive, et écarte l'idée d'une éventuelle inattention du graveur qui aurait pu mettre un 8 à la place du dernier 6 du millésime.

Cet exemplaire de 1568, associé à ceux de 1566, nous offre une perspective intéressante, car ils nous laissent envisager l'existence d'un sol parisis similaire au millésime 1567.

Amaud CLAIRAND

(1) Billon = alliage d'argent et de cuivre.

(2) Ce trésor actuellement en cours d'étude fut d'après les dires du marchand découvert dans une cave, dans la commune de La Peyratte (Deux-Sèvres).

(3) D. J. Duplessy, Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI (987-1793), tome II. François 1^{er} - Louis XIV. Paris-Maastricht, 1989, P. 113 ; L. = J. Lafaurie et P. Prieur, Les monnaies des rois de France, tome II. François 1^{er} à Henri IV, Paris-Bâle. 1956.

(4) Différent = signe distinctif permettant de reconnaître l'atelier émetteur. Ici le F qui est le différent désigne l'atelier d'Angers.

(5) Monnaie (avec un M majuscule) = atelier monétaire.

N.B. Nous recherchons afin d'avoir davantage de renseignements sur les circonstances de la découverte du trésor, son inventeur ou des personnes susceptibles d'en avoir entendu parler. L'anonymat de ces personnes sera naturellement préservé si tel est leur volonté. Nous lançons également un appel auprès des personnes qui auraient pu découvrir des monnaies isolées, qui contrairement à ce que l'on pourrait penser ne sont pas dénuées d'intérêt. Ces monnaies seront identifiées gratuitement et restituées à leur propriétaires dans les plus brefs délais. Prendre contact auprès de : Arnaud Clairand, 8 impasse du bois Naudet, 79200 Châtillon-sur-Thouet. 49-95-04-73

(Cet article sera prochainement publié dans le bulletin de la société française de numismatique.)

EXPOSITION II était une fois la rue de la Vau

Une des salles est consacrée à la présentation des premiers résultats de fouilles archéologiques réalisées au pied de la porte St-Jacques. En effet, le projet de construction de la Maison de cultures de Pays a nécessité la réalisation, en 1989, d'un sauvetage urgent, suivi d'un sauvetage programmé en 1990, sous la direction du Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique par l'archéologue municipal, assistée de deux archéologues techniciens qualifiés ainsi que par une équipe de bénévoles.

Le site est délimité par l'enceinte, la porte St-Jacques et des maisons médiévales (classées Monuments Historiques).

Les premières conclusions suggèrent 5 périodes d'occupation :

- Au Xe siècle, le Thouet venait jusqu'à la rue Godineau.

La plus ancienne trace d'une présence humaine dans les lieux se trouve être un mur constitué d'un empierrement de blocs granitiques. Sa situation au nord du Thouet qui dut en baigner le pied, indique clairement que nous avons ici rencontré, le premier aménagement connu de la berge.

- Du simple habitat aux débuts de l'organisation urbaine.

Premier habitat peut-être isolé, qui va rapidement faire place à la première organisation urbaine du quartier : la cabane est détruite ou abandonnée, le terrain d'alentour divisé en deux parcelles délimitées par trois mur en pierre sèche, d'orientation Nord-Sud.

- L'enceinte médiévale a été construite un siècle avant la porte Saint-Jacques.

L'enceinte, constituée de moellons de diverses dimensions liés par un mortier à la chaux de couleur beige, fut ainsi construite directement sur le sable, pour ainsi dire sans fondations.

- Une importante activité artisanale à la fin du Moyen Age.

Il ne semble pas que ce soit la construction de l'enceinte, mais plutôt des facteurs d'ordre économiques qui vont être la cause de la transformation de la structure parcellaire : la partie Est va être divisée en deux par un nouveau mur perpendiculaire à l'enceinte et dans ces trois nouvelles parcelles va s'installer une importante activité artisanale nécessitant emploi de foyers et de bassins.

- Les restaurations de l'époque moderne.

Les deux parcelles à l'Ouest sont réunies, transformées en jardin; l'accès le plus occidental est muré, permettant ainsi la réouverture du puits à section carrée. Le niveau du sol, sensiblement réhaussé, nécessite la réalisation d'un escalier dans le deuxième accès pour descendre à la rivière.

L'exposition est illustrée par des maquettes et des dessins qui restituent les différentes périodes. La deuxième salle présente un descriptif architectural de la rue de la Vau Saint-Jacques inauguré dans le cadre de la « Semaine de l'Architecture » : nous avons choisi de faire une approche architecturale suivant les phases de construction réelle d'une maison (rez-de-chaussée, 1er, 2e et 3e étage).

Il a été présenté pour chaque niveau d'habitation ses activités propres, son organisation, ses éléments architecturaux particuliers, ses matériaux et leur mise en oeuvre. De nombreuses photos présentent des détails sur les fondations des maisons et ses façades, les sois et les plafonds, les cheminées, les escaliers, ainsi que pour les charpentes et couvertures.

La visite peut se poursuivre avec une promenade aux étages de cette maison des Antiquaires, lieu privilégié pour l'exposition de cette année.

Maria-Thérèse CAVAILLES

LE MONUMENT DU TRIMESTRE : LA CHAPELLE BOUCARD -MENIGOUTE-

Jehan Boucard, principal bienfaiteur de Ménigoute, était trésorier administrateur du chapitre et en même temps archiprêtre de Sanxay, successeur de Michel Claveurier décédé vers 1495 ; il exerça ses fonctions jusqu'à sa mort en 1526.

Son père marié à une Jourdain, avait d'elle une nombreuse famille de huit garçons et filles. Doué d'une certaine fortune, il possédait entre autres propriétés, dans la paroisse de Coutières, la métairie de Land'Frères dont Jehan échangea par la suite contre la métairie de Boutarlet.

Durant assez longtemps Jehan Boucard fut prêtre de Vauti en Saintonge, puis d'Annemaigne. Il gouverna pendant plusieurs années l'abbaye de N.D. des Chatelliers, sous Louis de Beaumont, évêque de Paris qui en était l'abbé. Il donne ces détails dans son testament ; il indique aussi d'où lui vient chaque partie de sa fortune, sans pourtant donner de date, mais il ne dit pas comment il a acquis la seigneurie des Forges, qui appartenait en 1485 à un Guillaume de St Julien.

Il a du réunir son immense fortune durant les 40 années qu'il a été trésorier du chapitre. Il dit lui-même que « ses biens proviennent pour la plus grande part de l'église et du revenu de ses bénéficiaires qui sont les biens des pauvres ». Il se traite de prêtre indigne en son testament et ne croit pas avoir mérité d'être selon l'usage exposé en habit de prêtre après sa mort. Aussi, désirant se décharger la conscience et s'acquitter envers Dieu et l'Église, il fonda au bourg de Ménigoute une chapelle et un hôpital ou aumônerie qu'il dota richement pour les pauvres. « Je veux et ordonne que, précisait-il en fondant son aumônerie, que perpétuellement, soient nourris chaque jour, au dit hôpital, trente pauvres jusqu'à la valeur de chacun dix deniers tournois..., lesquels trente pauvres seront tenus d'assister à la messe dite chaque jour en une chapelle, afin qu'ils prient Dieu et moi. A l'issue de la messe il trouveront leur dîner prêt, ... j'entends que les dits trente pauvres aient du vin à tous les repas, outre bonne viande... ».

C'est là son oeuvre principale, mais il dota également le chapitre en lui faisant célébrer une multitude de messes et de services; il n'oublia pas non plus les sollicitations intéressées des autres prieurés ou couvents, entre autres des chatelliers à qui il donna la métairie de Santonne et les métairies nobles de La Grange et de Boisfollet. Boucard donna relativement peu de choses à ses frères et sœurs, 300 Livres tournois à chacun, plus la métairie de Boutarlet, mais envers son neveu Louis Jourdain il se montra plus généreux, car en l'instituant son exécuteur perpétuel testamentaire, il lui transmit à lui et à ses descendants, la seigneurie des Forges avec ses, prérogatives et dépendances.

Jehan Boucard mourut le 25 septembre 1536. On l'enterra selon son désir dans la chapelle. On lui fit d'imposantes obsèques. Outre tous les chapelains et les religieux de Ménigoute, étaient présents les Frères Mineurs de Saint-Maixent, les Carmes de Vivonne et les représentants de quatre ordres mendiants de Poitiers. Les trente pauvres de l'hôpital assistèrent au service de huitaine « vêtus de noir, avec de grandes robes et chaperons, tenant chacun un cierge d'une demi-livres ». Et chacun deux reçut une aumône de dix deniers.

Après la disparition de Jehan Boucard, ses strictes recommandations ne furent pas toujours, loin s'en faut, suivies à la lettre. Sa fortune qui en 1648, produisait encore deux mille livres de rentes, s'amenuisait au fil des années du fait d'une mauvaise gestion.

La chapelle est un joli spécimen du style ogival flamboyant du premier quart du XVI^{ème} siècle, sa construction est pensée-t-on, antérieure à 1525. Sans imposer par ses dimensions, 10 m sur 15, elle suscite pourtant l'admiration par son unité d'architecture, son élégance et sa grande richesse d'ornement. Le mur de façade, terminé par un pignon aigu assez élevé, est recouvert en partie par les ornements du portail. A gauche une tour hexagonale terminée par une pyramide garnie de crochets. Tout autour du monument, sont 8 piliers entre lesquels fleurissent les ogives flamboyantes de 7 fenêtres encadrées de petits clochetons sculptés.

PROMENADE EN GATINE : La ballade de la journée Portes Ouvertes.

La journée Portes Ouvertes monuments historiques nous a permis une fois de plus de découvrir les éléments du patrimoine gâtinais et plus largement deux-sévriens. Beaucoup des participants se souviendront de la découverte du logis de Jacques du Fouilloux, grand chasseur et grand coureur de jupons devant l'éternel. Cette émergence presque archéologique de ce lieu de mémoire valait le détour. Cette maison rustique est celle du « Bon Vieux Temps » époque heureuse dont les charmes révolus peuplent nos rêves de levers dès l'aurore, de fatigue physique, de grand air et de plaisir des champs. (*)

Ce logis du maître est solidement planté sur la croupe de son promontoire qui domine ses étangs poissonneux, car il faut bien faire bon gré mal gré son carême et ses avents. Issu des armées d'un heureux équilibre, le bâtiment principal conserve une belle volée d'escalier et une splendide cheminée de la première moitié du XVI^{ème} siècle. Pillé, rapetissé, rapetassé, le monument témoigne de l'aisance du gentilhomme campagnard amoureux de son domaine., et lutinant les bergères des environs. La fin du XVI^e siècle, l'avarice des uns, l'ambition infinie et le goût du sang des autres emporteront ce chalutier de l'or des champs dans le gouffre de la tourmente.

Nous ne reviendrons pas sur la surprise que constitua le petit bijou, un peu plus tardif, du logis fortifié de La Vergne. Château de contes de fée surgi du lac du temps, il en imposa à tous par son allure. Hôtel des champs, refuge en cas de troubles ou en cas d'épidémie, cette demeure est celle d'un apothicaire, d'un bourgeois prudent et cossu qui veille sur son bien et à la sûreté de son destin.

La fin du parcours nous enchanta. La jolie chapelle flamboyante elle aussi témoigne de cette harmonie dynamique entre un homme qui a réussi, Jehan Boucard, et une terre qu'il fleurit de ses donations pieuses. Soucieux de son âme, il fonde en même temps une aumônerie avec le désir, bien naïf, que ses trente pauvres assistent perpétuellement à une messe en son souvenir. Comme tant d'autres en ce début du XVI^e siècle, il croit à une sorte de temps clos sur l'éternité de ses valeurs chrétiennes... et sur l'éternité de ses prérogatives. Par précaution il dote les religieux des environs dont ceux des Châtelliers contre la promesse d'une multitude de messes en sa mémoire. Le paradis s'achète bien facilement en cette période de renouveau économique et culturel.

Le 25 septembre 1536, Jehan Boucard, seigneur des Forges, trésorier du chapitre de Ménigoute meurt. La mort et le décorum mortuaire s'ordonnent selon le faste de l'époque. En ordre et selon les règles, contestées bien sûr, de préséance, les chapelains et religieux de Ménigoute, les Frères mineurs de Saint-Maixent, les Carmes de Vivonne, les délégués des quatre ordres mendiants de Poitiers et les prêtres des environs sont là. Cantiques et encens, robes de bure, lourds draps et draperies, linges des plus fins et orfèvrerie sacrées furent de mise ce jour là. La mort était, en ce cas, l'occasion d'une exceptionnelle mise en scène comme pour rappeler aux vivants son omniprésence et sa fatalité. En même temps, ce théâtre ample et puissant de la cérémonie et des rites macabres, offrait à tous l'image d'une solidarité et d'une vigueur qui n'avaient d'égales que les cérémonies païennes des repas de mariage et des rites carnavalesques... Et là nous avons abordé sur un autre continent celui des Arts et Traditions Populaires, registre sur lequel varie « Château Boucard » naguère lieu d'assistance, aujourd'hui musée d'identité cantonale.

Daniel BOURDU

(*) « La France de la Renaissance » 1488-1559. Anne Deneuil-Cormier. Paris, 1962. Arthaud. p. 198.

L'ETAT ACTUEL DE L'ABBAYE NOTRE-DAME DES CHATELLIERS

Depuis la révolution de 1789, l'abbaye cistercienne des Châtelliers (1) a vu disparaître, après sa vente comme bien national, la quasi-totalité des bâtiments qui la constituaient. Ce monastère de fondation bénédictine (2), qui aurait existé selon dom Coquet dès le VII^e siècle (3) et qui occupait l'emplacement d'un ancien castrum romain, a connu à partir du XII^e un important rayonnement économique, spirituel et politique. On y venait en pèlerinage auprès des reliques de Saint Giraud, enterrées jusqu'en 1249 au sud de l'autel principal de l'église abbatiale (A) puis conservées jusqu'aux guerres de religion dans un sarcophage en marbre, élevé sur des

colonnes en arrière de l'autel. D'autre part, une tradition constante fait venir saint Bernard aux Châtelliers (le célèbre abbé de Clairvaux allait les jours suivants mettre fin au schisme d'occident à N.D. de la Coudre à Parthenay). La reine Marie d'Anjou, mère de Louis XI et épouse de Charles VII, décéda à l'abbaye le 22 novembre 1463 en revenant d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. On sait enfin que les Châtelliers reçurent la visite de Richelieu en 1628.

Les bâtiments s'élevaient à la fois sur les communes actuelles de Chantecorps, pour les constructions réservées aux convers, et de Fomperron, pour l'abbaye elle-même. L'église abbatiale des XII^e-XIII^e et de style gothique Plantagenêt, avait son sol entièrement recouvert de splendides carrelages historiés du XIII^e.

Le déclin du monastère s'accrut au début du XVI^e siècle, avec l'institution des premiers abbés comandataires, qui touchaient les revenus de l'abbaye parfois sans même y venir. Après l'incendie de 1569 allumé par les huguenots, les voûtes furent refaites en bois, et les religieux eurent à pâtir de nombreux procès avec les héritiers d'anciens abbés comandataires ou avec d'autres seigneurs. Comme partout, les vocations se firent de plus en plus rares. En 1789, sept religieux vivaient sur place.

Pendant plus d'un siècle, jusqu'en 1904, l'abbaye resta entre les mains de la famille Garran de Balzan qui rasa presque entièrement l'église, le « palais » des abbés comandataires (B) et deux galeries du cloître de 1689. Cependant, divers érudits poitevins purent travailler sur le site Mgr Xavier Barbier de Montault, par exemple, procéda à des fouilles archéologiques qui mirent au jour les carrelages du chœur de l'église, et il étudia le mobilier resté intact sur les lieux jusqu'en 1905. L'abbaye tout entière servit de carrière de 1928 à 1933, date à laquelle les démolitions cessèrent : le propriétaire était mort tragiquement en défaisant une maçonnerie.

Aujourd'hui bien peu de bâtiments subsistent, mais le sous-sol recèle des vestiges d'une valeur historique et artistique très intéressante.

Sur la commune de Chantecorps, on voit encore :

- le portail d'honneur de l'abbaye (C), constitué de deux colonnes à tambours, sculptées en calcaire et d'une grande grille en fer forgé provenant du palais de justice de Poitiers ;

- l'auberge du XVIII^e siècle (D), où étaient accueillis les voyageurs, laquelle possède une belle porte d'entrée en calcaire sculpté ;

- perpendiculairement accolée à cette auberge, la chapelle des convers (E), du XII^e siècle, dont la voûte était tombée bien avant la révolution; un des murs extérieurs présente quatre grandes arcatures en arcs brisés, qui correspondaient à deux bâtiments voûtés accolés à cette chapelle ;

- l'hôtellerie (F), vaste bâtiment des XIII^e, XV^e et XVIII^e siècles, dont une extrémité comporte un porche du XIII^e autrefois ouvert sur quatre côtés par une grande arcade en granit sculpté. Au-dessus du porche s'élevait la « chambre de Saint Bernard » édifiée au XV^e à l'emplacement où la tradition disait que saint Bernard avait dormi. Elle avait deux fenêtres, dont une à simple meneau, et une cheminée sculptée. On y montait par un escalier de pierre. Une autre pièce de ce bâtiment contenait également une belle cheminée au manteau imposant. Malheureusement, l'hôtellerie a été récemment (1988-89) anéantie dans sa quasi-totalité par les propriétaires actuels, qui développent leurs installations agricoles. Et la chambre de saint Bernard n'existe plus qu'à l'état de souvenir sur de rares photographies...

Sur la commune de Fomperron, c'est-à-dire là où s'élevaient les bâtiments réguliers qui ont été décrits en détail à la fin du XIX^e siècle dans diverses études de Mgr Barbier de Montault et d'autres érudits poitevins de l'époque (4), restent encore quelques éléments intéressants:

- l'écurie grange (D) aux contreforts massifs en granit du XV^e, restaurée en 1708 avec une magnifique charpente en vaisseau ;

- le puits du cloître (H) de style commun ;

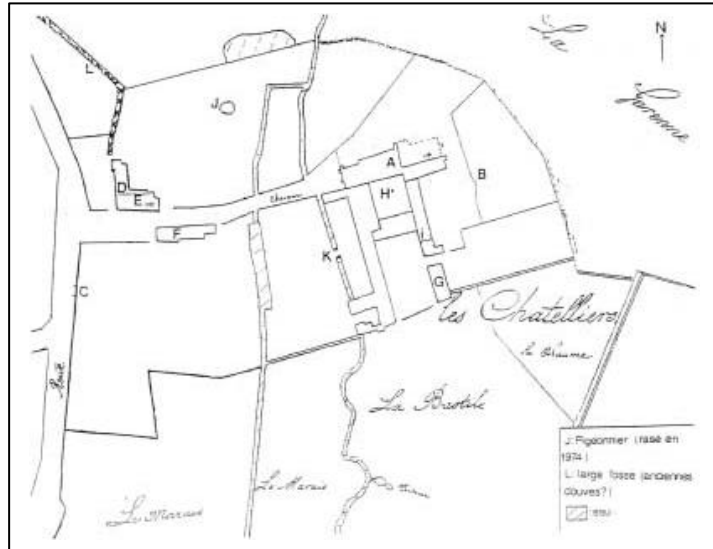
- un des murs d'une chapelle (I) qui servit aux religieux après l'incendie de l'église en 1569: on voit encore trois arrachements de voûtes d'arêtes ;

- le parapet de la terrasse ou cour d'honneur, avec le pont enjambant le ruisseau canalisé qui passe au pied de la terrasse; le pont (K), en parfait état, est voûté en plein cintre et entouré de deux piliers sculptés à base carrée du XVII^e ;

- le réseau hydrographique canalisé en souterrains entièrement pavés, ou aérien.

Tel se présente le site (dont l'accès est strictement interdit aux visiteurs), inscrit Monument Historique le 6 avril 1946, de ce qui fut pendant au moins 670 ans l'abbaye Notre-Dame des Châtelliers.

P. X. MICHAUD



(1) Communes de Fomperron et de Chantecorps, canton de Ménigoute, département des Deux-Sèvres. Depuis la Publication, par L DUVAL. du « Cartulaire de l'abbaye des Châtelliers » (mémoires de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres, 2e série. T. VII, 1867), recueil factice de pièces s'échelonnant de 1145 à 1725. l'histoire elle-même du monastère n'a toujours pas fait l'objet d'un travail d'ensemble digne de ce qu'ont représenté les Châtelliers en Poitou comme dans l'ordre cistercien.

(2) L'abbaye a été fondée en 1119 par le bienheureux Giraud de Sales qui y mourut le 20 avril 1120 et fut enseveli le 11 septembre 1121 dans le chœur de l'église abbatiale : cf. Marie-Odile LENGLET. « La biographie du bienheureux Giraud de Sales ». in « Cîteaux Commentarii cistercienses », t. 29/1-2. 1978. p 7-40.

(3) En 1958, 1959 et 1964, dom Coquet, bénédictin de Ligugé fit des fouilles sur l'emplacement de l'église et découvrit les bases des piliers du bas-côté nord du chœur ainsi que des carrelages historiés intacts du XIIIe déjà étudiés par Mgr Barbier de Montault en 1888, et du VIIe : ceux-ci. d'après des analyses par thermoluminescence, seraient contemporains de ceux de Ligugé que dom Coquet a datés du VIIe; cf. Jean Coquet « Quelques précisions nouvelles sur l'église de l'abbaye des Châtelliers » in « Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier », t. III « Architecture cistercienne ». vol. 5. 1982. p. 291-304.

(4) Xavier BARBIER DE MONTAULT. « Fouilles de l'église abbatiale des Châtelliers », in « Revue poitevine ». t. V. 1888. p. 207-220, 296-304 : t. VI. 1889, p. 89-97, 321-336, 385-405 : « Inventaire archéologique de l'abbaye des Châtelliers ». Ibid. ; VIII. 1891, p. 268-278, 289-309, 324-335, 353-377 : t. IX. 1892. p. 14-22, 43-45 : « Le carrelage de l'église abbatiale des Châtelliers ». in « Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest ». 2e série. T.XV, 1892. p. 614-640.

Emile ESPERANDIEU, « Carreaux vernissés découverts aux Châtelliers près de Saint-Maixent ». in « Bulletin archéologique ». 1892. p. 1-16. Eugène ALLARD. « Monographie de l'abbaye des Châtelliers ». bibl. mun. Poitiers.

DEUX ARTISTES PARTHENAISIENS : Paul GOYBAULT et François MIMAULT

Ces deux artistes généralement inconnus des parthenaisiens ont un point commun : la peinture.

Le premier « Paoul GOYBAULT » (R. FAVREAU) ou GRYBAULT ou GOYBAULT (R. CROZET) vivait au XVe siècle. Il était chanoine et maître d'école de l'église collégiale de Ste Croix de 1459 à 1497 (1459 à 1481 d'après B. LEDAIN). DUNOIS seigneur de Parthenay, lui fit peindre la fresque du jugement dernier sur les murs de la chapelle du château de Châteaudun en 1467 et 1468. Cette dernière année, à l'occasion des obsèques de ce seigneur, il fut chargé d'exécuter 200 écussons aux armes de DUNOIS. En 1497, il fut le facteur d'orgues qui fit « le projet et ordonnance » concernant la réfection de l'orgue de St Hilaire de Poitiers (1).

Le second artiste n'exerça pas ses talents à Parthenay. François MIMAULT né à Parthenay vers 1580, fils de Pierre MIMAULT et Marie SOUAL ou SOYETTE quitta rapidement notre ville pour se rendre en Italie en passant peut-être par Fontainebleau. En 1608. il se trouve en provence, région qu'il ne quittera plus et où il épousera Marguerite PAUL le 8 juin de cette

même année à Draguignan. En 1612, il exécute des « banderolles et écussons pour la Fête-Dieu ». En 1616, il peint une Vierge à l'Enfant accompagnée de saints pour l'église de Bargemon (Var). En 1617, on lui passe commande de deux toiles représentant le « mystère de la Salve Regina en huit ystoyres ». En 1618, il s'associe à un peintre doreur d'origine génoise, Laurent Canavèse. En 1622, il s'installe à Aix-en-Provence où il mourra trente ans plus tard, en septembre 1652. Durant ces trois décennies, il se montre fort actif, peignant des bannières de confréries, travaillant à la décoration d'entrées de ville (entrées de Louis XIII en 1637, du marquis de Saint-Chamont en 1634, du comte de Carcès en 1637, du comte d'Alais en 1638), exécutant de nombreux portraits (Alphonse-Louis Duplessis de Richelieu, frère aîné du cardinal, archevêque d'Aix, Antoine de Séguiran, René Leclerc, évêque de Glandèves). Mais il garnit surtout les retables de la région de grandes toiles pour la plupart disparues : ainsi à Saint-Sauveur, à la Madeleine, au Saint-Esprit, au grand séminaire et à l'hôtel de ville d'Aix-en-Provence; pour des confréries de pénitents de Brignoles (Var) et Digne (Alpes-de-Haute-Provence) ; pour les carmes des Aygaldes de Marseille et les églises paroissiales de Gardanne, Venelles, La Barben, Vauvenargues (Bouches-du-Rhône), Gréoux. Reillanne. Valensole (Alpes-de-Haute-Provence), Vinon (Var), etc. Il forme enfin de nombreux élèves, parmi lesquels son fils, Bernardin (1609-1673), et son neveu, Jacques, le peintre aixois Honoré Gourret (1620-1688) et surtout Jean-Baptiste de la Rose (1612-1687), futur directeur de l'arsenal de Toulon (2).

D'autres artistes ont vu le jour en Gâtine, nous essayerons de retracer leur vie dans d'autres numéros.

Albéric VERDON

(1) Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest : 4e série Tome 1 p. 122 (R. CROZET) et Tome XII p. 50 (R. FAVREAU).

(2) Yves Jean RIOU dans Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4e série Tome XV p. 155. Voir également M. POULIOT B.S.A.O. 3e série Tome VIII p. 78.

L'ECHO DU PATRIMOINE numéro 6, premier trimestre 1992.

Mise en page et édition : Laurent POUIT

Logo et manchette : Emmanuel PAIN.